

Forum culturel

2018



1958-2018 :
60 ans de présence
Xavérienne en RDC

**L'initiation:
porte d'entrée dans une ethnie, dans l'Eglise
et dans un ordre religieux**

Actes du 5^{ème} Forum culturel organisé
par les Missionnaires Xavériens au Musée du Kivu
(Muhumba-Bukavu, le 20.03.2018)

TABLE DES MATIERES

PRÉSENTATION DU FORUM	3
INITIATION TRIBALE POUR UNE INTEGRATION AUTHENTIQUE	6
Etape n. 1 : la separation	7
Etape n. 2 : marge-transition-liminaire.....	7
Etape n. 3 : post-liminaire.....	9
L'INITIATION CHRETIENNE COMME PORTE D'ENTREE DANS L'EGLISE.....	10
Les trois premiers siècles	10
Le grand tournant (313 et 380).....	12
Moyen-âge.....	12
Le rituel du baptême (1962) et la pratique au Congo	13
Tournant dans l'Eglise catholique (1972)	15
Au Congo : les quatre manuels du catéchuménat (1981)	15
L'INITIATION A LA VIE CONSACREE DANS L'EGLISE CATHOLIQUE	17
La vie religieuse et ses renoncements	17
L'initiation à la vie consacrée dans l'histoire	18
L'initiation actuelle : premières étapes	22
DEBAT AUTOUR DE L'INITIATION.....	26
1. L'initiation à l'époque du glissement	26
2. L'initiation clanique en Europe ?	27
3. L'origine de l'initiation léga	27
4. Sur le rapport entre initiation clanique et initiation chrétienne.....	28
5. Initiation à la vie religieuse.....	30
ÉPILOGUE : COMMENT J'AI VECU L'INITIATION	31

Photo de couverture : Sortie des Batende, les Initiés, et accueil au village (Kikamba, septembre 1983). Après leur période d'initiation traditionnelle au Bwali, ils se font voir au village, disciplinés, guidés par leur chef de groupe et avec leur tenue traditionnelle. Ce sont les nouveaux Balega adultes.

PRÉSENTATION DU FORUM

Père Amato Sebastiano, sx



Le forum que nous, les Missionnaires Xavériens, organisons chaque année, depuis cinq ans, nous voit réunis autour d'un thème d'intérêt culturel commun et qui harmonise le présent, et le passé et l'avenir. Nous le savons bien : perdre le passé, signifie perdre le chemin de l'avenir. Notre Institut a toujours considéré parmi ces objectifs prioritaires, le dialogue interculturel.

En célébrant cette année les 60 ans de présence des Missionnaires Xavériens en R.D. Congo (1958-2018), nous considérons que chaque peuple a la mission de faire « culture » : il naît dans une culture qui le précède, il se nourrit de la culture où il vit, il modèle et enrichit sa culture pour la transmettre à la postérité. Faire culture c'est une mission. L'homme devient plus homme en faisant attention à sa culture. Il forme la culture et la culture le forme. La culture est la prise de conscience de la relation que l'homme a vis-à-vis de Dieu, des hommes et de la nature. Toute culture est vécue en progression selon la qualité de ces trois relations. La culture de violence que nous connaissons aujourd'hui manifeste un recul culturel : l'homme nie la présence de Dieu pour se mettre à sa place et gouverner le monde, considérant les autres comme des obstacles à éliminer et la nature comme un bien à exploiter sans respecter ses règles. Par contre, une culture qui se respecte, prépare l'homme à bien vivre ses relations dans la rencontre avec le vrai Dieu, avec les hommes comme des frères et avec la nature en la gardant et en la protégeant.

Le forum, qui est à sa 5^{ème} édition, devient ainsi une expression de ce dialogue interculturel et une occasion pour mettre en valeur les initiatives d'approfondissement de nos cultures. Nous tenons à citer ici le groupe culturel de Ndaro Y'abakulukulu, représenté par Shakulwe Konda. Cette année, il célèbre son jubilé d'or depuis sa fondation (1968-2018) : un travail minutieux et silencieux, de recherche et de sauvegarde des manuscrits et des traditions de la culture Shi. Nous soutenons cette œuvre culturelle, en liaison

avec ce que notre modeste musée signifie dans la vie traditionnelle et la culture de nos peuples africains.

Ce musée est né d'une idée géniale du père Gianandrea Tam, qui a su recueillir et valoriser des pièces artistiques de nos cultures traditionnelles les plus proches, celles de l'ancien Kivu, qui manifestent la vie quotidienne, dans son expression sociale, religieuse et artistique. Nous y trouvons des œuvres qui évoquent l'activité agricole, la pêche, la chasse, l'artisanat... des emblèmes royaux, les instruments de musique et les masques et objets qui facilitent la relation religieuse avec la divinité.

Nous ne pouvons pas nous permettre de perdre ce patrimoine culturel. A travers le musée et l'organisation de ces Forums, nous voulons devenir des médiateurs de dialogue interculturel, pour une connaissance plus approfondie de la culture locale et pour une inculturation de l'Évangile plus respectueuse des valeurs traditionnelles.

Chemin parcouru

Nous rappelons les Thèmes des Forums culturels précédents :

2013 : Inauguration du Musée (19.03.2013). Leçon inaugurale sur les fonctions et les objectifs du Musée.

2014 : L'éducation familiale à partir du « Van » traditionnel des Warega.

2015 : La référence aux Ancêtres : de nos traditions culturelles à notre pratique aujourd'hui.

2016 : La dot dans le mariage au Kivu : son importance et son évolution.

2017 : La guérison à la croisée de nos traditions et des sciences modernes.

Forum 2018 : visée et intervenants

L'objectif principal du Forum de cette année est la présentation socioculturelle de l'Initiation comme porte d'entrée et moment prioritaire pour devenir membre d'un groupe ethnique. Je souligne d'abord deux mots importants du thème de ce Forum : la porte d'entrée et l'initiation. Regardons une porte. Il y a toujours la notion de passage. Une porte est toujours à franchir pour laisser du vieux et pour trouver du nouveau, bref pour en être transformés. Dernièrement, les Papes Benoît XVI et François ont souvent utilisé ce terme : la porte de la foi et la porte de la miséricorde. Jésus lui-même disait être « la porte » : c'est en passant par lui que nous avons la vie.

L'initiation est certes une « porte d'entrée ». La parole « initiation » signifie aujourd'hui le fait de mettre un individu au courant d'une science ou d'une profession, tandis qu'à l'origine, elle indiquait l'ensemble des cérémonies par lesquelles on était admis à la connaissance de certains mystères. L'initiation

est toujours un processus destiné à réaliser le passage d'un état à un autre : elle est bien une porte d'entrée qui transforme la vie.

Pour notre Forum, nous tenons à remercier surtout les intervenants d'aujourd'hui :

- le père Gabriel Basuzwa, docteur en interculturalité à Chicago, aux Etats Unis : il nous expliquera les étapes et la signification de l'initiation clanique ou tribale ;
- le père Nicola Colasuonno, curé de la paroisse St Guido M. Conforti, à Panzi : il nous rappellera la signification de l'initiation chrétienne en passant par la porte du Baptême ;
- la sœur Teresina Caffi, Missionnaire de Marie, Xavérienne : avec son expérience de consacrée, elle nous présentera l'initiation à la vie religieuse, à travers la porte du noviciat.

Ces trois initiations nous présenteront des éléments communs qui méritent d'être analysés et mis en valeur. Je ne saurai terminer ce mot d'introduction, sans remercier les confrères qui ont organisé ce Forum, en particulier nos confrères les pères Nicola Colasuonno et Willy Nkumbo, modérateur principal du forum.

Père Sebastiano Amato, sx
Supérieur Régional des Missionnaires Xavériens en R.D. Congo



Cathédrale de Bukavu, 23.10.2018:
Célébration de la canonisation de St
G. M. Conforti.

Hommage à ce célèbre *Ntole*,
danseur traditionnel, Minani
Dieudonné, originaire de Cahi,
fervent chrétien de Mater Dei,
décédé en 2018.

INITIATION TRIBALE OU CLANIQUE POUR UNE INTEGRATION NATIONALE AUTHENTIQUE

Père Gabriel Basuzwa, sx

Remerciements et présentation



Je commence par remercier le Seigneur pour la croissance de la Parole reçue des Missionnaires Xavériens en RDC. A leur tour, les Xavériens ont également accepté d'être évangélisés par le peuple de Dieu qui est au Congo. Ils ont même accepté d'endosser l'identité congolaise en accueillant des Xavériennes et des Xavériens locaux. Voici maintenant soixante ans de présence et d'approfondissement de la foi.

L'initiation tribale ou clanique passe par la famille avant de réaliser une intégration nationale. Au fait, l'initiation commence à la naissance et se poursuit pendant toute une vie. La mort physique constitue un arrêt visible pendant que l'initié, de façon invisible, intègre la lignée des ancêtres.

Pour devenir congolaise et congolais authentiques, il est obligatoire de passer par l'initiation tribale ; détruire son identité confuse avant d'intégrer une identité nouvelle, reconnue et instituée par les ancêtres congolais. En RDC on reconnaît cinq ethnies selon une terminologie héritée des ethnologues anciens :

- a. les Bantous renferment la majorité des tribus congolaises.
- b. les Soudanais se trouvent principalement au Nord-Est du Congo.
- c. les Hamites et
- d. les Nilotiques se trouvent également au Nord-Est.
- e. les Pygmées, les plus anciens habitants, se trouvent partout.

Dans cet entretien, nous parlerons de l'initiation tribale dans sa plus grande généralité. Nous ne nous arrêterons à aucun cas spécifique. En parlant de l'initiation tribale et clanique, nous laissons de côté d'autres formes d'initiations telles que l'initiation religieuse, mystique ou du chef¹. C'est dire que nous ne parlerons ni de la magie ni de la sorcellerie.

L'initiation tribale comprend 3 étapes successives, évolutives et irréversibles. L'initié sort de l'enfance pour tendre vers la maturité d'un adulte sans jamais s'arrêter car sa vie durant, il poursuit sa marche pour devenir ancêtre. En effet, l'initiation renferme des éléments communicables et des éléments ineffables. En dernière analyse, l'ultime maître d'initiation c'est le Fondateur de la tribu.

ETAPE N. 1 : LA SEPARATION

La première étape est la plus simple. Elle s'appelle l'étape préliminaire.

Dans l'initiation du garçon, l'enfant se soustrait (se sépare) de l'autorité de la femme-mère pour rechercher sa vraie place dans la communauté des hommes. Il part à l'inconnu, dans l'obscurité de la forêt, en sachant ce qu'il est : un enfant de sa mère. Mais il ne sait pas ce qu'il sera après avoir traversé le secret de la forêt. Tout dépend de l'œuvre initiatique qui fabrique les hommes comme il faut.

Dans plusieurs cultures, l'initiation de la fille se passe au village. En quelque sorte, elle reste à sa place. Il lui faut uniquement enlever ce qui porte à confusion avec le physique de l'homme (excision ou autre pratique). Ici, je parlerai uniquement de l'initiation masculine.

ETAPE N. 2 : MARGE-TRANSITION-LIMINAIRE

C'est l'étape centrale qui porte plusieurs noms manifestant sa complexité : - Marge (Marginalisation) ; Transition (Mort-Résurrection-Renaissance) ; Liminaire (frontière). Le mot liminaire vient du latin : limen-liminis, il signifie, à la limite, au seuil de, à la frontière. Cette étape prépare à franchir la frontière entre l'enfance et l'âge adulte en passant par une mort mystique

¹ Pour une présentation de différents rites traditionnels, nous renvoyons à l'ouvrage du linguiste Jacques HUBERT, *Rites traditionnels d'Afrique. Approche pour une théologie liturgique inculturée*, éd. L'Harmattan, Paris 2002, 189 p. L'auteur présente différents rites de l'Afrique centrale pour les mettre en relation avec les sept sacrements : les rites à la naissance (baptême), l'entrée dans l'adolescence (confirmation), le repas de fête (eucharistie), le pardon (réconciliation), la guérison (onction des malades), intronisation d'un chef (ordre), mariage.

condition sine qua non pour accéder au monde des ancêtres. Cette transition implique toutes sortes de souffrances et d'épreuves pour pousser l'initié à devenir plus fort que la nature. Il apprend à braver la fatalité. D'où le besoin vital de recourir au Fondateur de la tribu.

La souffrance et l'humiliation subies au fond de la forêt initiatique ne vise pas principalement à acquérir l'endurance. Elle vise à détruire l'être ancien (l'ambiguïté de l'enfance) pour fabriquer un être nouveau, un homme selon le standard tribal. La circoncision, par exemple, détruit ce qu'il y a de féminin dans le corps du garçon).

L'initié apprend des métiers utiles à la tribu : pêche, forge, chasse, etc. Il apprend l'art de la guerre ainsi que celui de gouverner la tribu avec équité. Un futur chef a une initiation spécifique après avoir été initié en commun avec les membres de sa classe d'âge hiérarchique. Il reçoit en commun l'identité tribale.

Ceux qui ont reçu ensemble l'initiation se vouent une loyauté parfaite et s'entraident à ne jamais trahir la nation.

Les secrets initiatiques concernent aussi l'entrée en intimité avec les ancêtres dans la case initiatique. Il est impossible de partager une telle expérience avec des non-initiés. Une expérience mystique est, en effet, ineffable.



Kitutu 1978, Bami, dont Mwami Mukulumanya Longangi (mort en 2017) et, à son côté, le père Angelo Berton sx

A la fin d'une vie loyale envers sa tribu, l'initié poursuivra l'expérience mystique ainsi commencée. Cette étape est appelée Marge ou Liminaire parce que l'expérience faite dans le bosquet ou la case initiatique demeure en dehors des limites de la vie ordinaire. Elle demeure marginale, amoral et non point immoral. C'est pourquoi, toute considération morale à ce sujet est hors place. L'éducation au cours de l'initiation transcende la morale courante. Car certaines expérimentations au cours de l'initiation servent à donner une idée sur le chaos primordial. L'initié a plutôt la tâche de

l'éradiquer à jamais de la société. Pendant qu'il y a lieu de retenir les exemples à imiter, au moins une fois dans la vie, l'initié ressent dans sa chair ce qu'il ne faut plus jamais répéter.

ETAPE N. 3 : POST-LIMINAIRE

C'est-à-dire, après la marginalisation. Elle consiste à sortir de la forêt pour une intégration sociale subséquente d'une confirmation identitaire en bonne et due forme. Personne, en effet, ne s'attribue l'appartenance à une tribu. C'est à cette étape que se réalise l'appartenance tribale. La mère qui s'était séparée de son enfant à la première étape peut maintenant l'accueillir et assurer son intégration. Le nouvel initié porte un nouveau nom qui confirme sa nouvelle identité tribale. Il peut désormais faire son ascension

dans la hiérarchie sociale ; ascension qui inclut aussi la possibilité de devenir ancêtre en remplissant quelques conditions essentielles :

- la probité morale,
- engendrer beaucoup d'enfants,
- laisser un héritier,
- réaliser une œuvre grandiose en faveur de la tribu,
- vivre très longtemps,
- laisser un testament verbal en toute lucidité.
- Un futur ancêtre ne se laisse pas surprendre par la mort.
- Il affronte le passage dans le monde invisible avec lucidité.

Un regard « initiatique » pour un avenir lumineux

« Dans le paradigme de la renaissance africaine, il ne sert de rien de s'enfermer dans le discours négatif et démobilisateur sur les pathologies africaines, sur les crises, sur les misères, les désordres et les désespoirs multiples dont souffrent les Africains.

Ce qui compte, c'est de comprendre que toutes ces atrocités et cruautés vécues et subies sont des **épreuves initiatiques** dont nous devons sortir plus forts et plus vigoureux pour construire l'avenir lumineux dont nos peuples rêvent. Pour construire un tel avenir, il faut un langage de résilience et non un langage de défaite. Il faut un langage de foi en soi et non un langage de doute sur soi. Il faut surtout un discours nouveau de l'Afrique sur l'Afrique : discours d'optimisme et non de pessimisme, discours de volonté de réussir et non discours de la défaite, discours de puissance d'être et non discours de fatalisme ».

(KA MANA, « Face à la crise du pouvoir politique en Afrique, l'énergie de la renaissance africaine », *Congo-Afrique*, n. 528-2018, p. 716)

p. Gabriel Basuzwa sx - Rafiki wa Kristu

L'INITIATION CHRETIENNE COMME PORTE D'ENTREE DANS L'EGLISE

Père Nicola Colasuonno, sx

INTRODUCTION

L'initiation est ancienne comme la race humaine. L'être humain a été créé avec le besoin d'appartenir à un groupe, à une société, en créant des rites de passage pour y entrer.

En ce qui concerne l'Eglise, nous entendons l'initiation comme un ensemble de rites et d'étapes qui permettent aux nouveaux membres d'entrer dans un groupe religieux, qui partagent les mêmes valeurs. L'appartenance est établie pour toujours. Ici nous nous limitons à l'initiation à la vie sacramentelle.

Le rite du baptême est riche en symbolisme.

L'eau : un signe ancien et universel de toutes les religions ; elle est figure des eaux du ventre de la mère qui donne la vie et aussi du tsunami qui apporte la destruction. L'ambiguïté du symbole : montre la grâce et le jugement, la chute et la Rédemption, la vie et la mort, la Résurrection et la Vie éternelle. Nous l'appelons le Mystère Pascal.

L'huile : on l'emploie pour oindre la personne qui est baptisée. Elle signifie la guérison, l'illumination spirituelle, la joie, la paix et la réconciliation ; ces sont les œuvres de l'Esprit Saint.

L'habit blanc, que le baptisé reçoit, est le symbole de la pureté de la vie nouvelle en Jésus Christ.

Le choix d'entrer dans la mort et la résurrection du Christ à travers le baptême est un passage à une nouvelle vie de grâce, une alliance qui dure pour toujours comme celle du Christ avec le Père.



LES TROIS PREMIERS SIECLES

Au temps de Jésus Christ, il y avait différentes sortes de baptême et de bains cérémoniaux que beaucoup de groupes religieux employaient, y compris les

sectes juives, comme les Esséniens. Ceux-ci étaient des rituels d'initiation et de passage et symbolisaient la purification et l'engagement. L'initié pouvait se purifier de lui-même par ces rites sans aucune signification eschatologique.

Le baptême de Jean Baptiste : c'est lui qui a initié un baptême de confession, de conversion et de pardon des péchés avec Jésus qui entre dans les eaux du Jourdain pour partager notre humanité.

Le baptême dans le Jourdain c'est aussi un rite de passage pour Jésus : quitter la vie privée de Nazareth pour commencer son ministère public. Avec la mort et la résurrection de Jésus, le baptême prend aussi une signification eschatologique, c'est le point central de notre histoire.

Saint Pierre : quand Pierre donne le premier sermon et invite tout le monde à se faire baptiser, l'église se développe (cf. Ac 2,42). L'identité culturelle alors était communautaire, pas individuelle et être baptisé signifiait déjà entrer dans l'Eglise.

Aux trois premiers siècles, les chrétiens sont persécutés : la communauté vit sa foi avec courage jusqu'au don de la vie pour témoigner la foi en Jésus Christ. On parle déjà d'un sérieux processus de préparation au baptême : une initiation faite par des scrutins pour signifier la participation à l'eucharistie, l'appartenance à l'Eglise et la vie nouvelle de renoncement au règne des ténèbres. Le baptême devient ainsi une resocialisation au-delà des distinctions de race et ethnies, et aussi il y avait un sens d'urgence : la venue de notre Seigneur Jésus.

Pendant une période de trois ans les catéchumènes apprenaient Jésus et sa parole, ce qui signifie être membres de l'Eglise accompagné de prière, jeûne et œuvres de charité. Un sponsor, parrain ou marraine, les accompagnait comme modèle et guide.

La préparation et les rites du baptême des trois premiers siècles à Rome sont documentés dans trois livres : Didaché, l'Apologie de Justin Martyr et la Tradition Apostolique d'Hippolyte.

[Le rite du baptême aux trois premiers siècles](#)

Pendant la veillée de Pâques après une préparation intense de prière et jeûne les catéchumènes sont prêts. Les hommes dans une salle et les femmes dans une autre, en regardant l'Ouest pour renoncer à Satan et à toutes ses œuvres et après en se tournant vers l'Est, la direction du soleil et de la lumière ils étaient prêts à crier leur engagement de foi avec le Christ.

Pour ce service, l'Eglise ordonnait des diaconesses, des femmes fidèles et saintes, pour le baptême des femmes.

Ils se déshabillaient auprès du fonts baptismal qui se présente comme un bassin en forme de croix dans lequel on descend par des marches à l'Ouest et

l'on remonte par d'autres marches à l'Est. Il faut se dépouiller du "vieil homme" et de ses attributs avant tout ! On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres. On ôte tout bijou ou ornement, or et argent.

Dans le bassin, par trois fois le nouveau chrétien est plongé (immergé) au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Les eaux qui jusque-là symbolisaient l'abaissement et la mort deviennent maintenant symboles de vie et résurrection en Christ.

Le chrétien revivifié gravit l'escalier oriental et revêt un vêtement blanc, signe de son passage de la mort à la Vie. Sa marche vers le Christ-Soleil levant n'est qu'à son début.

Le catéchumène est enduit d'huile d'olive qui le consacre roi, prêtre et prophète. Les références bibliques se rapportent à l'abondance de l'Esprit divin avec ses dons.

A partir du 4^{ème} siècle les étapes pour le baptême (initiation) sont bien évidentes et durent trois – quatre ans. Chaque étape est marquée par un rite de passage : 1) le chercheur, 2) le catéchumène, 3) l'illumination (celui qui prie), 4) l'entrée à la plénitude de vie dans l'église avec le baptême. L'initiation est vue comme un voyage avec beaucoup de grâces à découvrir.

LE GRAND TOURNANT (313 et 380)

313 : Avec l'Edit de Milan de l'Empereur Constantin, le Christianisme devient une religion légale et dans l'année 380 devient la religion officielle de l'Empire Romain. L'Eglise prend un autre visage et les symboles et les rites prennent une autre signification.

Le Baptême était célébré une fois par an, le dimanche de Pâques, le matin très tôt, accompagné de prière, jeûne, renonciation de Satan, questions, immersion de trois fois, onction d'huile, participation à l'Eucharistie.

Le rite souligne maintenant la mort et la résurrection de Jésus, et encore plus, le salut reçu par l'appartenance à l'Eglise.

Le Baptême des enfants est introduit au 5^{ème} siècle, suivi par la confirmation. Le baptême était donné par un prêtre et l'évêque, quand il pouvait, confirmait avec l'huile ce que le prêtre avait fait. Les anciennes étapes de l'initiation disparaissent progressivement.

MOYEN-AGE

Pendant le Moyen-âge, on souligne la vision sacrée de la vie et le pardon du péché originel. Pour cela, le baptême des enfants est célébré tout de suite après

leur naissance, en négligeant la signification du lien direct au salut, à la veillée pascalle et surtout l'appartenance à une communauté de foi.

Cette pratique ne permettait pas aux évêques de présider à la célébration ; par conséquent quiconque pouvait baptiser, mais il devait répéter strictement la formule et faire le rite selon ce que l'Eglise prescrivait.

LE RITUEL DU BAPTEME (1962) ET LA PRATIQUE AU CONGO

Après de longs siècles de désuétude, le catéchuménat des adultes est l'objet d'un regain d'intérêt au cours du XX^e surtout dans les Pays de mission. Le renouveau apporté par le Concile Vatican II va permettre une redécouverte de son organisation par étapes liturgiques. Un premier décret de la Congrégation des Rites porte sur le catéchuménat (1962).

Au Congo, la pratique d'accompagnement des catéchumènes, documentée déjà dans les années 1960, révèle l'effort d'accompagner l'initiation chrétienne et d'inculturation de l'Evangile au Congo. Nous reprenons ici quelques termes.

Cheti cha mafundisho (pluriel : vyeti) : année ou étape du catéchuménat. Selon les dispositions diocésaines, il y a 3 ou 4 années (vyeti vya katekumenato). Le principe de base : la préparation à la vie sacramentelle demande du temps, procède par étapes, suppose une conversion progressive et effective (non seulement de « façade »). Le Bureau paroissial de la catéchèse conserve un *palmarès* des listes des catéchumènes selon les différentes étapes : la communauté ecclésiale anime, participe, encadre le catéchuménat.

Daraja : scrutin ou rite constituant une étape préalable au rite du baptême¹. Toute naissance suppose une conception, une longue période de gestation et une mise au monde. Si les étapes préalables ne sont pas respectées, on risque d'accoucher d'un avorton ou d'un enfant prématuré qui ne vivra que quelques heures. Ainsi pour le baptême : il y a des rites (scrutins) qui aident le catéchumène à se séparer du monde du péché et à naître à une vie nouvelle, consacrée à Dieu.

Kasompe : synthèse du catéchisme dans l'étape pré-baptismale (entre l'admission au baptême et le rite du baptême) ou juste avant de conférer la 1^{ère}

¹ Par exemple, le Rituel du baptême de 1962, prévoyait sept étapes : le rite d'entrée au catéchuménat, la manducation du sel, les trois scrutins, la reddition du Credo et du Pater, la triple renonciation à Satan, l'éphète, l'onction d'huile des catéchumènes (cf. CONGREGATION DES RITES, « Décret du 16 avril 1962 sur l'Ordo du Baptême des adultes », *Acta Apostolicae Sedis*, 30.05.1962, pp. 310-338).

communion ou la confirmation. Les parents et parrains sont invités à quelques séances. Des activités de service manuel sont également prévues.

Mapepeto : test d'évaluation des connaissances et de bonne conduite du catéchumène en vue de l'admission à l'étape suivante ou au baptême lui-même. Les baptisés qui suivent la catéchèse de la 1^{ère} communion et de la confirmation sont aussi soumis au *mapepeto*. Normalement, l'admission du catéchumène au baptême revient au curé ou à son délégué : la présence du prêtre, dans cette étape en particulier, est très importante pour une direction spirituelle et une communion ecclésiale.

Mystagojia : catéchèse post-baptismale qui reprend aux néophytes la signification des rites du baptême. Objectif : que le baptême reçu opère une vraie conversion, au-delà des expressions festives et décoratives, au sein d'une communauté accueillante qui insère les néophytes dans un groupe d'approfondissement spirituel ou dans un service ecclésial.

La réflexion du père Giavarini



Un article de 1967, écrit par le père Mario Giavarini sx, au terme de sa formation à Bruges (Belgique), témoigne de la recherche d'un renouveau dans la pratique de l'initiation chrétienne au Congo, où le père Giavarini avait déjà vécu pendant six ans¹. Le confrère reconnaît la valeur du catéchuménat qui a permis une progression rapide du christianisme au Kivu. Mais il remarque comment les chrétiens juxtaposent souvent des attitudes païennes et des attitudes chrétiennes jusqu'à tomber dans des croyances syncrétistes, voire des abandons de la foi catholique pour adhérer à des sectes. Dans son

analyse des années 1960, Giavarini voit la cause de ce phénomène dans la manière d'organiser l'initiation chrétienne :

- le catéchuménat est souvent une formation intellectuelle plus qu'une initiation à la vie chrétienne : « A l'inverse des méthodes bantoues, il donne des notions abstraites, mais il n'initie pas par des expériences vitales »² ;
- le catéchuménat n'introduit pas dans une communauté véritable : « L'Africain a besoin d'un soutien communautaire, surtout quand il expérimente une vie nouvelle comme le christianisme. Dans la mesure

¹ cf. Mario GIAVARINI, « Les étapes de l'initiation chrétienne au Congo », *Jeunes Eglises*, n. 29-1966, pp. 8-13.

² Mario GIAVARINI, *op. cit.* p. 10.

où il se sépare de son milieu païen, le catéchumène devrait se sentir accueilli par un nouveau milieu chrétien »¹ ;

- la conversion au christianisme est présentée comme un abandon total du passé, voire une trahison : il faudrait mieux apprécier les valeurs positives des traditions bantoues ;
- le catéchuménat n'est peut-être pas assez rituel : il prévoyait dans l'Eglise des premiers siècles des exorcismes, l'imposition des mains et d'autres sacramentaux qui, dans notre milieu, peuvent redevenir très expressifs pour l'accompagnement de nos fidèles et pour marquer la victoire du Christ sur les forces du mal.

Le constat du père Giavarini relève la nécessité d'améliorer la pratique de l'initiation chrétienne : deux documents importants vont suivre.

TOURNANT DANS L'EGLISE CATHOLIQUE (1972)

Le 6 janvier 1972, le Pape Paul VI publie l'*Ordo initiationis christianae adultorum*. En France, dès 1974 sont publiés des fiches « ad experimentum ». Mais le Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes (RICA) en langue française, dans sa forme définitive, n'est promulgué qu'en 1997. Entretemps, au Congo sont publiés quatre beaux manuels pour le catéchuménat.

AU CONGO : LES QUATRE MANUELS DU CATECHUMENAT (1981)

Quatre ouvrages ont été publiés aux éditions St Paul, à Kinshasa, en 1981, en kiswahili, et qui correspondent aux 4 années de catéchuménat. C'est le fruit d'une longue réflexion et expérience, surtout des Missionnaires d'Afrique à l'Est du Congo. Après une période de pratique pastorale, dans les années 1960, surtout après la publication du Rituel du baptême de 1962, les Ordinaires du lieu ont promu une réflexion sur la manière d'accompagner les catéchumènes. Finalement, en 1981, sont publiés les quatre manuels, dont l'auteur indiqué est le « Centre Interdiocésain de pastorale, catéchèse et liturgie » de Bukavu.

Nous tenons à citer particulièrement trois missionnaires qui ont beaucoup œuvré pour la réalisation de ces manuels : le père Georges Martin, Missionnaire d'Afrique, Directeur du Centre Catéchétique de Goma, ainsi que deux Missionnaires Xavériens du Centre Catéchétique de Kavimvira (Uvira) : les pères Catellani Carlo (directeur dans les années 1970-1977 et 1979-1982) et Sciamanna Mario (1976-1980).

¹ *Idem*.

La méthode des rencontres de catéchuménat est très pédagogique et pastorale : la leçon est introduite par un objectif, un texte biblique, une explication, des questions et des images. On prévoit des liturgies, la répétition de chants et la formulation des prières pour grandir dans la foi.

Les quatre volumes portent un titre d'un seul mot swahili bien choisi et qui existait déjà dans les années 1960¹ :

- **Waitwao** : les appelés. C'est la préparation au catéchuménat. Objectif : mettre les personnes en état de réceptivité, prendre conscience sur les motivations poursuivre le Christ, donner une première annonce de la Bonne Nouvelle
- **Waamini** : les croyants. Ici commence le catéchuménat au sens propre du terme. L'objectif est d'atteindre l'homme entier : l'intelligence, par les enseignements sur le Dieu de Jésus Christ, notre Sauveur ; la volonté, en amenant à réaliser dans la vie ce que les contenus appris ; le cœur, à travers une prière personnelle et communautaire, biblique et liturgique et à travers le service.
- **Wafuasi** : les disciples. L'enseignement présente la vie de ceux qui imitent le Christ, homme parfait, chemin de lumière pour tout être humain. Le catéchiste suggère des attitudes découlant de l'enseignement reçu.
- **Wateule** : les élus. Il s'agit de montrer que c'est Dieu, par l'Eglise, qui choisit ceux qui reçoivent les Sacrements d'initiation chrétienne, en vue de former « un peuple qui connaîtra le Christ dans la vérité et le servira dans la sainteté » (LG 9).

LE DERNIER MOT

Le baptême est le sacrement qui nous immerge dans la mort et la résurrection de Jésus Christ et nous fait entrer dans l'Eglise ...mais aussi il nous met sur le chemin de la mission, sa mission, et dans la façon nouvelle de vivre, selon le Règne de Dieu que Jésus a annoncé.

« Allez ! De toutes les nations faites des disciples :
baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit,
apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé »
(Mt 28,19-20)

p. Nicola Colasuonno sx

¹ cf. A. DIACRE, « Comment on devient chrétien. L'organisation du catéchuménat en Afrique », *Bulletin de l'Union Missionnaire du Clergé*, n. 44-1967, pp. 15-19.

L'INITIATION A LA VIE CONSACREE DANS L'EGLISE CATHOLIQUE

Sœur Teresina Caffi, mmx

LA VIE RELIGIEUSE ET SES RENONCEMENTS

Ce qu'on appelle vie religieuse, et aujourd'hui plus fréquemment vie consacrée, a assumé des noms différents selon les formes et les époques. On appellera moines/moniales (personnes qui vivent seules), anachorètes ou ermites ceux qui, à partir du 4^{ème} siècle, vivaient seuls (et seules) au désert, moines cénobites ceux qui se réunissaient en communautés. Ensuite, dès que le monachisme occidental s'est exprimé dans des formes d'action sur le milieu, on parlera de frères pour les dominicains et les franciscains, de religieux/religieuses et, plus récemment, de consacré(e)s et, pour les femmes, de sœurs.



Les diverses formes ont en commun un idéal de vie dans lequel la personne renonce à des aspects importants de la vie au nom de quelque chose qui pour elle vaut plus encore : Jésus Christ, son règne. La personne qui choisit ce genre de vie est convaincue de répondre à un appel venant d'en haut, à une vocation. Progressivement la réflexion théologique a fait comprendre que tous les disciples de Jésus ont un même point de départ, le baptême, et un même point d'arrivée, la perfection de la charité. Le mariage et la vie religieuse sont des moyens.

Au commencement, ce dernier genre de vie était exprimé comme renoncement évangélique (Jean Cassien, 4^{ème} – 5^{ème} siècle) ou « vœu de stabilité-conversion de vie-obéissance » (St Benoît, le siècle suivant), ou vœu de « conversion des mœurs » ... Tout cela en vue d'orienter sa vie exclusivement au Christ et à son règne, qu'on soit au désert, à l'intérieur d'un monastère ou au milieu des gens.

Ce n'est qu'à partir de St François d'Assise, au 13^{ème} siècle, que ce renoncement a été formulé comme « obéissance, chasteté et vie sans biens propres », en suivant les traces de Jésus. A ce moment-là, la longue expérience de l'Eglise avait désormais mis en évidence que ces trois aspects touchent aux trois grandes passions de la personne et expriment au fond tout ce qu'elle peut donner d'elle-même (à part la vie donnée d'une manière sanglante, ce qui doit être dans la disponibilité de tout chrétien, mais qui ne peut pas être programmé).

L'INITIATION A LA VIE CONSACREE DANS L'HISTOIRE

Les trois premiers siècles

Ce genre de vie trouve sa racine dans le style de vie de Jésus lui-même et dans son enseignement. Jésus annonce une nouvelle catégorie d'eunuques : ceux qui ne le sont pas par contrainte mais *à cause du Royaume des Cieux* (Mt 19,12).

Pourtant, la vie consacrée n'a pas été instituée d'une manière formelle : il s'agit plutôt d'une exigence du cœur qui, pour les croyants, naît de l'impulsion de l'Esprit Saint. Déjà dans les textes du Nouveau Testament, nous trouvons le témoignage de personnes qui ont fait ce choix, ou qui ont reçu ce don, entre autres Paul (cf. 1Co 7,7) et, avec toute probabilité, les *quatre filles vierges qui prophétisaient*, que Paul et ses compagnons ont rencontrées chez leur père, le diacre Philippe, à Césarée (cf. Ac 21,8s).

Les premiers jeunes, garçons et filles, qui décidaient de se réserver exclusivement pour le Christ par le choix de la virginité, vivaient chez eux, dans leur vie ordinaire. Toutefois, leur choix était déclaré devant la communauté et connu par l'évêque. Ce choix de vie ne prévoyait pas une préparation particulière et pourtant il était sérieux : il fallait le consensus de l'évêque pour revenir en arrière.

Les évêques ont pris à cœur la présence des consacrés dans les communautés chrétiennes. Dans leurs lettres aux communautés, ils leur réservaient des exhortations particulières, en les mettant en garde du danger de la mondanité. Jusqu'à suggérer qu'il y ait de communautés de femmes consacrées pour qu'elles soient mieux aidées dans la pratique de leur choix de vie.

Les persécutions mises en acte par le pouvoir romain ont mis en exergue la valeur du don total et immédiat de la vie. Une foule énorme de chrétiens hommes et femmes, laïcs et consacrés, ont versé leur sang pour rester fidèles à leur foi en Jésus.

Après les persécutions

La fin des persécutions avec Constantin, en 313, signifia pour l'Eglise la liberté de culte, un grand accroissement en nombre, mais parfois une chute de qualité. Désormais, il était devenu facile d'être chrétiens et nombreux ne tenaient plus compte des exigences radicales de l'évangile. Ce fut l'une des causes qui poussa un nombre grandissant de personnes à aller au désert, pour n'y vivre que pour le Christ, dans la prière et le travail nécessaire, dans la pénitence qui les rende dignes enfants des martyrs, éloignés de la vie facile des villes.

L'Afrique, l'Egypte en particulier, a été le berceau de ce genre de vie. Petit à petit le désert se peupla de moines anachorètes, qui trouvaient des abris dans des grottes, des fortins abandonnés, des huttes, même dans le creux des arbres...

L'expérience du désert révéla à ceux qui l'ont osée, qu'on ne pouvait pas s'y aventurer sans une initiation. La solitude du désert ne rend pas nécessairement meilleurs, elle peut même conduire à la folie. Certains s'imposaient des pénitences extravagantes, en axant leur vie sur leurs exploits plutôt que sur la recherche de Dieu, sur l'orgueil plutôt que sur l'humilité.

C'est ainsi qu'apparut la première forme d'initiation. Le premier grand maître fut Antoine l'Egyptien, qui vécut de la fin du 3^{ème} siècle jusqu'à la moitié du 4^{ème}.

Antoine l'Egyptien (3^{ème} – 4^{ème} siècle)

Antoine lui-même dans sa jeunesse avait vécu un certain nombre d'années à côté d'un vieux sage, peu loin de sa ville. Les années qui suivirent furent caractérisées par une recherche toujours plus poussée de la solitude, toujours dans le désert. Cela ne l'empêcha pas d'initier beaucoup de monde à ce genre de vie.

Tout en gardant leur solitude dans leurs huttes du désert, les moines vivaient près d'Antoine. Ils se réunissaient autour de lui chaque samedi : pour la messe, les instructions du Père, et pour remettre à l'économe le fruit de leur travail (nattes, paniers, ceintures...) et rentrer enfin chez eux avec la nourriture pour la semaine et les orientations nécessaires. Il y avait toute liberté de venir s'installer dans le désert et toute liberté de le quitter : on ne prenait pas d'engagements.

En quoi consistait l'initiation proposée par Antoine ? Il donnait des instructions pour une vie sobre mais sans exagérations. Le moine mangeait une fois par jour ; avait ses heures de sommeil, de prière, de travail. Antoine lui apprenait comment faire face aux tentations si faciles dans la solitude.

Nous n'avons pas de règles écrites d'Antoine, ni des autres Pères du désert qui ont vécu ce genre de vie, mais une série d'*Apophtegmes* - brefs épisodes contenant un enseignement – qui jusqu'à présent sont chargés d'une grande sagesse et connaissance du cœur humain et montrent comment les anachorètes eux-mêmes ne cessaient de recourir aux Anciens pour apprendre à vivre.

Voici un apophtegme d'Abba Jean le Petit :

« On racontait ceci sur Jean le Petit : il s'était retiré chez un ancien originaire de Thèbes, à Scété, qui demeurait dans le désert. Un jour, son Abba prend un bois sec, il le plante et il dit à Jean : "Arrose-le tous les jours avec un pot d'eau jusqu'à ce qu'il donne des fruits". Or l'eau était si loin que Jean partait le soir et ne revenait qu'au matin. Trois ans plus tard, ce bois se mit à reprendre vie et à donner des fruits. Alors l'ancien prend un fruit. Il le porte à l'église où les frères se rassemblaient, et dit aux frères : "Prenez et mangez le fruit de l'obéissance" »¹.

Pacôme le Grand (292-348)

Déjà du vivant d'Antoine, Pacôme, lui aussi égyptien, considéra que c'est la vie commune qui permet de reproduire la vie des premiers chrétiens, qui vivaient ensemble (cf. Ac 2,42-48). Ainsi, bâtit-il dans le désert de vastes monastères, pouvant contenir jusqu'à 800 moines. A l'intérieur d'une haute clôture on priait et on écoutait la parole du Seigneur ensemble, on travaillait dans des laboratoires, on dormait dans des dortoirs communs. Aucune exagération, mais l'obéissance pleine aux chefs qui, à de différents niveaux, géraient le monastère et enfin à lui, Pacôme, le Père de tous.

Pacôme a laissé une règle, où il explique dans les détails la vie du monastère et donne pour la première fois des critères d'acceptation. Le jeune qui se présente au monastère devra être laissé

« quelques jours à la porte. On lui enseignera l'oraison dominicale et autant de psaumes qu'il en pourra apprendre. Lui, de son côté, fournira soigneusement les preuves de sa volonté, de peur qu'il n'ait commis quelques mauvaises actions et que, troublé par la crainte, il ne se soit enfui sur l'heure vers le monastère ; de peur aussi qu'il ne soit au pouvoir de quelqu'un, dans ce cas il ne pourrait pas disposer de sa personne. Enfin cette épreuve permettra de se rendre compte s'il peut renoncer à ses parents et mépriser ses richesses. S'il satisfait à toutes ces exigences, on lui enseignera alors les autres disciplines du monastère : ce qu'il devra

¹ Disponible sur le site suivant : www.missa.org/apophtegmes.php

accomplir, ce à quoi il devra se plier, soit la synaxe qui réunit tous les frères, soit dans la maison où il sera envoyé, soit au réfectoire. Ainsi, instruit et parfait en toute œuvre bonne, il pourra être joint aux frères. Alors il sera dépouillé de ses vêtements du siècle et revêtu de l'habit des moines ; puis il sera confié au portier qui, au moment de la prière, l'amènera devant tous les frères et le fera asseoir à la place qui lui aura été assignée... »¹

Jean Cassien (360-435)

L'initiation à la vie monastique a été décrite, entre autres, par Jean Cassien. Quand un frère entre dans le monastère, on lui dit que la vie monastique est un chemin de conversion et de service au Christ, tendant à la perfection. Le postulant devait dès le commencement remettre tous ses biens et renoncer à sa volonté. Confié à un ancien, il entrait ainsi à l'école de l'humilité et de la patience. Une année après, s'il surmontait l'épreuve, il était confié à un autre ancien et entrait dans la communauté. En entrant dans la vie monastique, le moine doit se préparer à la tentation et à la douleur et doit chercher à ne pas reprendre ce qu'il a abandonné. De forts rythmes de prière et de travail sont pour Cassien le remède le meilleur pour se libérer des tentations de la chair et du cœur. Ce n'est pas bien qu'un moine soit paresseux. Ce qui distingue le moine des autres chrétiens c'est le renoncement évangélique, qui comprend trois degrés :

- renoncement au mariage et à sa famille ; aux biens matériels ; choix de la non-violence et du jeûne perpétuel ;
- renoncement du cœur : concerne les vices de l'homme intérieur ;
- renoncement au visible pour contempler l'Eternel.

Benoît de Nursie (480-547)

On ne saurait pas parcourir toute l'évolution successive de ce genre de vie et de l'initiation prévue par les différents fondateurs et fondatrices. Nous pouvons citer celui qui a recueilli l'héritage de tant de moines précédents et y a mis de sa sagesse, en nous donnant des Règles qui ont marqué l'histoire des Congrégations : Benoît de Nursie. Benoît prévoit une règle modérée, pour ne pas frustrer ceux qui n'ont pas le courage ou la grâce d'aller très loin dans leurs engagements ; une règle où le supérieur est un père à l'écoute de tous mais aussi à obéir. Pour lui le monastère est école du service divin, laboratoire de bonnes œuvres et maison de Dieu. Une année d'expérience

¹ Cité par Albert HANRION, *Ces fous de Jésus Christ. Histoire de la vie religieuse*, Abidjan 2002, p. 23.

suffit pour évaluer le candidat et pour que celui-ci prenne d'une manière plus consciente sa décision. C'est donc en s'exerçant à vivre comme des moines qu'on apprend à l'être.

Dès que l'entrée dans ce genre de vie demande un temps d'expérience, il apparaît clair qu'on n'y accède que par trois « oui » : celui de la communauté dans la personne de son responsable, celui de la personne elle-même, et, fondement de tout, celui du Seigneur. La vocation est « don de Dieu mais elle n'est jamais donnée en dehors ou indépendamment de l'Église »¹.

L'INITIATION ACTUELLE : PREMIERES ETAPES

L'Église continue à tenir beaucoup à ce genre de vie et a pourvu à lui donner des normes générales valant pour tous les Instituts ; elles se trouvent dans le Code de Droit Canonique (CIC 607-746 ; pour l'initiation 641-661). Chaque Institut habille ces normes selon son orientation et spiritualité. En moyenne, la durée de l'initiation dure quatre ans.

Dans chaque paroisse il existe le Groupe des Vocationnels qui, accompagnés par leur Aumônier paroissial et diocésain – homme ou femme –, font un cheminement de connaissance et de confrontation personnelle avec la vie consacrée. Des occasions sont offertes à ces jeunes pour connaître les différentes congrégations et voir quelle est celle dont le charisme (les notes typiques) s'accorde avec les aspirations du/de la jeune. Parfois ce n'est pas par un processus d'analyse des différentes congrégations que le choix se fait, mais par le témoignage de quelqu'un/e qui a frappé et qui fait à ce que, sans ultérieures recherches, la personne s'oriente vers ce genre de vie. C'est au fond le même processus par lequel on tombe amoureux/se d'une personne.

Quand une fille ou un garçon approchent une communauté en montrant leur intérêt, commence un cheminement qu'ils font d'abord en restant chez eux. De temps en temps, ils passent quelques jours dans la communauté, échangent avec la personne chargée de l'orientation des jeunes aspirant(e)s et commencent à connaître et à se faire connaître. La communauté prévoira aussi de rendre visite à la famille et au milieu du/de la jeune aspirant(e).

L'étape successive prévoit – désormais presque dans toutes les congrégations féminines –, pendant une année, la vie commune des aspirantes qui auront un travail à l'extérieur et qui apprendront à se gérer ensemble avec leur salaire et – pourquoi pas – à trouver aussi une partie à envoyer à la maison. Une sœur les accompagne discrètement, personnellement et en groupe, tout en les laissant libres de s'organiser. C'est

¹ Jean-Paul II, *Pastores dabo vobis*, Exhortation post-synodale, 1992, n. 35.

une période fondamentale, qui peut montrer quels sont les réels intérêts de la personne et sa capacité de vivre ensemble.

Le discernement en cette phase est très important. Le souhait de tout formateur/trice est de reconnaître le plus tôt possible si une personne trouvera son épanouissement dans la congrégation. Le défi est celui de reconnaître si les aspects incompatibles avec ce genre de vie sont susceptibles d'un changement ou s'ils constituent à tel point la structure de la personne qu'elle ne saurait pas changer. La joie réelle de la personne dans ce genre de vie, une certaine facilité à vivre ces engagements sont des signes importants de son aptitude ou de sa vocation. Il faut enfin se sentir joyeux dans le genre de vie choisi, comme un poisson dans l'eau. Les sages suggèrent que s'il y a des doutes il ne doit pas y avoir des doutes : il vaut mieux vivre une vie heureuse dans le mariage que malheureuse au couvent.

Après ce temps, si la jeune souhaite continuer et si la responsable la trouve prête, elle fera un pas de l'avant : elle présentera sa demande d'admission au Postulat. Si elle est acceptée, par un simple rite d'admission au Postulat, la fille entrera finalement dans une communauté avec d'autres jeunes avec un petit noyau des sœurs, dont la formatrice. Petit-à-petit elle est initiée à la prière, au silence, au travail communautaire, à la gestion de responsabilités à l'intérieur de la communauté, à l'apostolat. Le charisme de la congrégation, son histoire, la vie des Fondateurs, de certaines sœurs aînées exemplaires lui sont racontés d'une manière plus approfondie. C'est pour elle une ultérieure possibilité de vérifier sa syntonie avec cette famille.

Les congrégations prévoient des opportunités communes de formation, à travers les cours à l'Internoviciat. Institution importante – celle du Centre Notre Dame de la Paix de Bukavu, célèbre cette année ses 25 ans d'existence – où les jeunes des différentes congrégations apprennent à se connaître et s'apprécier mutuellement, à grandir dans les aspects communs qui sont beaucoup plus nombreux que ceux particuliers.



Uvira 25.01.2015
Profession Perpétuelle de
Mireille Milumbu Tausi,
Xavérienne, actuellement
missionnaire en Thaïlande

LE NOVICIAT

Au bout de deux ans – ou plus, selon les exigences de chacune – si les supérieurs majeurs reconnaissent dans les candidats « en plus de l'âge requis¹, la santé, le tempérament adapté et les qualités de maturité suffisantes pour assumer la vie propre de l'Institut » (Can 642), si les candidats présentent leur demande, ils sont alors prêts pour le passage qui les feront entrer dans la vie religieuse elle-même : ils/elles deviennent novices. A travers un rite important bien que limité à la communauté d'appartenance, ils/elles quitteront la communauté du Postulat pour entrer dans celle du Noviciat. Les Constitutions de la Congrégation leur sont remises. Ils seront accompagnés par une personne choisie par la congrégation, leur maître/maitresse.

La première année de Noviciat est le temps de la vie à l'écart avec son Seigneur : le temps pour le connaître et se connaître davantage, pour demeurer avec Jésus en approfondissant la prière, car « nul n'est chaste si tu ne le lui donnes », disait St Augustin.

La novice approfondit les caractéristiques de la famille et se sent de plus en plus insérée en elle. C'est cette nouvelle famille qu'elle fera sienne, tout en gardant l'affection envers sa famille d'origine. En effet, le sens d'appartenance est l'un des critères qui montre que la fille est prête pour être membre à plein titre de la famille religieuse. Cela est marqué aussi par une plus grande stabilité de lieu. Parfois ce n'est qu'au bout des deux ans de noviciat que la fille pourra rentrer chez elle voir sa famille. Une limitation de l'utilisation du téléphone et d'internet est aussi prévue, pour éviter une dépendance qui ne lui permettrait pas un vrai choix. Parfois c'est à ce moment que la fille reçoit un uniforme, qu'elle portera jusqu'à la première profession, c'est-à-dire pendant environ deux ans.

La deuxième année donne plus de place à l'action apostolique qui s'accompagne à la formation qui continue. Certaines congrégations font le choix d'en faire une année presque exclusivement apostolique : elles envoient les novices dans de différentes communautés apostoliques où elles exercent un service pastoral. D'autres joignent à l'engagement pastoral la continuité de la formation dans la communauté du noviciat et à l'Internoviciat.

« Le novice peut librement quitter l'Institut et l'autorité compétente de l'Institut peut le renvoyer » (Can 653). Enfin, la Maîtresse dresse un portrait de la jeune fille par rapport à la congrégation, exprime son avis positif ou négatif et le soumet au Conseil, parfois Provincial, parfois Général. De là les

¹ Il faut avoir au moins 17 ans accomplis.

jeunes attendent la réponse, en même temps qu'elles continuent à s'interroger elles-mêmes. Celles qui approchent la fin de la deuxième année vivent une période particulière, de suspense, d'attente, d'espoir et de crainte.

LA PREMIERE PROFESSION... JUSQU'À LA FIN DE LA VIE

Si la jeune-fille présente aux Supérieurs majeurs sa demande et qu'elle est acceptée, on programme la date de sa première profession religieuse. Bien que, selon les prudentes orientations de l'Eglise elle ne se fasse que pour un ou deux ans, et dans une manière simple, sans grandes fêtes, elle revêt pour la fille, qui a attendu ce jour, la saveur de noces réelles avec son Seigneur et dans son cœur elle dit : « pour toujours ». Avec la profession, la jeune peut à plein titre être appelée « sœur » et, dans les congrégations qui prévoient un uniforme, elle commence à porter l'habit religieux.

Le temps qui suit, appelé Juniorat, prévoit en général déjà un engagement apostolique dans l'une des communautés de la congrégation, avec une continuité de formation, qui a aussi des moments communs. Ici à Bukavu, le Centre Amani répond bien à cette exigence. La sœur est membre de la communauté, a droit à voter (pas encore à être votée) à l'occasion des Chapitres.

Au bout d'un ou deux ans, la sœur, si confirmée, prononcera d'une façon simple, ses deuxièmes et puis ses troisièmes vœux, jusqu'à atteindre environ dix ans depuis le commencement du postulat. Voilà le temps de la profession perpétuelle, de son oui pour toujours.

Souvent, elle se passe dans la paroisse d'origine de la sœur. Cette fois-ci, la fête solennelle est permise. La sœur s'engage à jamais devant toute l'Eglise. Un renvoi de quelques mois est possible. La formation toutefois ne se termine jamais. Le cheminement continue derrière le Christ qui nous devance et à l'écoute des frères et sœurs qui ont droit à son service.

Conclusion

Ce qui constitue le vrai défi de l'initiation à la vie consacrée est le fait qu'il ne s'agit pas d'apprendre certains comportements, assumer certaines traditions et s'engager dans certains services. Il s'agit plutôt d'aider la personne à allumer le feu qui est en elle, ou mieux, comme disait abba Joseph, « de devenir tout entier comme du feu ».

Sœur Teresina Caffi,
missionnaire de Marie, xavérienne

DEBAT AUTOUR DE L'INITIATION

Les nombreuses questions des auditeurs ont révélé la notion fondamentalement polysémique de l'initiation et son importance dans le milieu culturel et religieux de la R. D. Congo d'aujourd'hui. En guise de synthèse, nous retenons les cinq questions suivantes.

1. L'INITIATION A L'EPOQUE DU GLISSEMENT

*Question : Notre Pays est traversé par l'idéologie du « **glissement** » : on reporte à une date inconnue des décisions importantes. Même l'initiation traditionnelle est souvent reportée et beaucoup des jeunes ne connaissent plus d'initiation clanique. Que devons-nous faire comme jeunesse pour sauver notre Pays de son glissement ?*

P. Gabriel BASUZWA sx : en parlant de l'initiation, nous nous sommes limités souvent à une période de notre existence. Si, d'une part, une étape de notre vie est plus caractérisée par l'initiation, d'autre part, celle-ci nous offre une attitude à apprendre sans cesse. Si les circonstances empêchent d'effectuer l'initiation clanique, le jeune est toutefois invité à s'approprier de son identité culturelle, de sa sagesse et de ses valeurs. L'on s'approprie non seulement par « les connaissances intellectuelles » mais aussi par des épreuves qui demandent un dépassement et une bravoure et par des expériences d'agrégation qui mesurent le degré d'intégration sociale. Cette question interpelle fortement les jeunes contemporains qui pensent souvent acquérir leur savoir en dehors de l'Afrique. Remarquons que la mondialisation ne peut pas nous empêcher de nous intégrer dans notre Pays, de puiser aux sources de la sagesse de nos villages pour former notre personnalité. Souvenons-nous également que celui qui a bien assimilé les valeurs de sa culture est plus ouvert au respect de la culture de l'autre : il ne la juge pas, il cherche à la découvrir.

2. L'INITIATION CLANIQUE EN EUROPE ?

Question : L'initiation culturelle est-elle seulement africaine ? Si non, quels sont les traits initiatiques que vous pouvez donner de la culture occidentale ?

P. Nicola COLASUONNO sx : la question fait appel au dialogue interculturel et mériterait d'être traitée plus en profondeur. Il est vrai que les études anthropologiques sont souvent centrées sur l'initiation dans les ethnies d'Afrique. Toutefois, on trouve des « rites de passage » dans les différentes cultures d'Europe. Parfois, la tradition chrétienne, bimillénaire, a associé les sacrements à un événement « traditionnel », intégré avec la culture et exprimé dans une manière particulière de s'y préparer et de célébrer l'événement. Quant à la dimension des « sociétés secrètes », présente parfois dans l'initiation clanique africaine, nous constatons la présence du secret ésotérique dans la franc-maçonnerie ou dans d'autres loges et mouvements religieux actuels¹. Mais il est important de considérer la relation du père Basuzwa, donnée dans ce forum, comme une présentation des éléments essentiels typiques de toute culture, non exclusivement africaine. Toute culture connaît des rites d'accueil des étrangers, des rites de départ, des rites de passage (les étapes du cycle de l'existence), de rites de séparation et d'agrégation ou d'admission dans un nouveau groupe (religieux ou non). Je dirais qu'en Afrique l'initiation souligne davantage le sens d'appartenance : l'homme est dans la mesure où il appartient. Par contre, en Europe, on a longtemps souligné le *cogito ergo sum* : l'homme est dans la mesure où il pense.

3. L'ORIGINE DE L'INITIATION LEGA

Question : Au Sud-Kivu, l'initiation clanique plus connue et encore pratiquée est celle des Balega, appelée normalement « kimbilikiti ». A qui devons-nous l'originalité de cette initiation ? Aux Pygmées ou aux Balega ?

Prof. Didas KANINGINI : nous ne pourrions pas trouver de réponse si nous cherchons l'origine du Kimbilikiti chez les Pygmées ou chez les Balega. La vraie origine est la forêt. Nous pouvons affirmer sans ambages que la

¹ cf. R. AZRIA & D. HERVIEU-LEGER (dir.), *Dictionnaire des faits religieux*, éd. PUF, 2010, p. 541 (Voix : « Initiation »).

paternité du Kimbilikiti est dans la forêt. Celle-ci est l'origine d'un ensemble des symboles qui concourent à la sagesse. La sagesse devient la considération de l'autre comme soi-même, comme porteur des valeurs qu'on n'a pas et qu'on peut incarner. Kimbilikiti permet de pénétrer l'au-delà des choses. Cependant, cet apprentissage demande un grand respect. Sans ce respect de l'autre, l'individu connaîtra des problèmes dans la vie. Le secret de la case nécessite de ne plus dire ce par quoi on est passé. Il ne faut pas déranger ceux qui viennent de l'initiation. C'est leur existence qui prouvera qu'ils sont devenus effectivement adultes.

4. SUR LE RAPPORT ENTRE INITIATION CLANIQUE ET INITIATION CHRETIENNE

Plusieurs questions ont évoqué l'enjeu de ce rapport entre foi et culture :

- *Le chrétien est-il autorisé de passer par l'initiation tribale ? Si oui, quels en sont les défis majeurs et les limites à ne pas franchir ? Autrement dit, la foi en Jésus-Christ est-elle compatible avec l'observance des pratiques initiatiques et des valeurs traditionnelles héritées des ancêtres païens ?*
- *Pour un léga, est-ce bien de devenir prêtre sans être passé par l'initiation clanique ?*
- *Quelle richesse l'initiation traditionnelle a-t-elle apporté à la vie chrétienne ?*
- *Peut-on parler de secret initiatique au niveau chrétien, comme on en parle dans l'initiation clanique ?*



P. Willy NKUMBO sx : plusieurs de ces questions relèvent l'importance de repérer des critères pour évaluer une pratique d'initiation. Le critère d'évaluation, le plus important, est de chercher ce qui aide l'homme à devenir plus humain : le rite, tant traditionnel que chrétien, est porteur de valeur quand il humanise en rendant la personne épanouie, libre, mûre, intégrée socialement. Plusieurs épisodes de l'Evangile nous montrent comment Jésus a cherché à redonner toute la dignité à l'humanité qu'il rencontrait. Ne dit-on pas que celui qui sort de

l'initiation clanique est maintenant devenu homme (*ule ni mtu* : celui-là est un homme) ? Traditionnellement, quelqu'un qui n'est pas initié est un homme à qui il manque quelque chose, malgré son degré de scolarisation ou

son statut sociopolitique. Il faut donc chercher ce qui rend l'homme plus humain : l'initiation, aux trois niveaux considérés (clanique, chrétienne et religieuse), prévoit des épreuves d'endurance qui promeuvent l'identité personnelle, un renoncement (on meurt à quelque chose) et une nouvelle naissance (une nouvelle intégration sociale et ouverture à la vie).

Pour le cas concret, un prêtre léga marie, à la fois, la tradition et l'Evangile et il réussira dans la vie s'il sait évangéliser les valeurs apprises, sans trahir sa tradition. Il est impérieux qu'on fasse allusion à son âme qui vise l'harmonie dans le bien, vive les valeurs... son contraire n'est qu'une trahison de l'initiation reçue. Cette trahison devient alors un passage sans retour aux valeurs.

Le meilleur du prêtre léga c'est d'apporter à l'Evangile les valeurs apprises. D'où l'ouverture à l'universel. En mariant les valeurs à l'Evangile on devient plus humain. C'est cette capacité de comprendre que ce que j'ai reçu chez moi comme valeur doit être mis en pratique enfin de constituer une charnière entre l'initiation clanique et celle chrétienne. L'Evangile devient le pôle culminant de toutes nos valeurs culturelles et religieuses, car « en nul autre que Jésus Christ il y a de salut » (Ac 4,12). En vivant ainsi, on pourra donc dire que *ule ni mtu* (celui-là est humain) car il apporte le meilleur de ce qu'il est¹.



Deux symboles du sacré dans l'Art Africain : Kalunga, Dieu qui unit et qui donne la vie (en haut) ; et l'origine de toute chose.

(cf. Clémentine FAIK NZUJI, *Le fonti del sacro nell'Arte Africana*, éd. CSAM, Parma 2006, p.25).

¹ Une étude de Iyananio porte la même conviction du père Nkumbo : c'est l'approche théologique qui permettra de sortir de la logique de l'incompréhension, des préjugés et de la confrontation-évitement entre appartenance chrétienne et initiation léga : le Christ nous apprend à vivre la réconciliation entre personnes et communautés et à promouvoir la paix et la justice dans la vérité (cf. Simon-Pierre IYANANIO, *Jésus-Christ au pays du Busoga. Dialogue entre l'Église et le Bwami*, éd. du Pangolin, Kinshasa 2018, 216 p.).

5. INITIATION A LA VIE RELIGIEUSE

Question : La pratique ecclésiale montre une disproportion du temps de préparation ou d'initiation à la vie religieuse et celui de la vie matrimoniale. Pourquoi la vie consacrée prévoit-elle un long moment d'initiation par rapport à la vie matrimoniale ? Comment une novice peut-elle faire trésor de son patrimoine culturel ?

Sr Teresina CAFFI MMX : tous les deux styles de vie demandent un engagement sérieux. C'est la culture actuelle qui a fait sombrer les fiançailles dans l'anonymat, même si l'Eglise prévoit un programme de préparation au mariage et d'accompagnement des couples. En terme biblique le chiffre 40 devient le symbole du temps suffisant pour faire un choix définitif. Et pour la vie religieuse et pour celle matrimoniale, chaque personne devrait se demander quels sont les quarante jours pour moi pour opérer un choix judicieux ?

Je retiens ce que le père Colasuonno vient de dire : sans initiation, il n'y a pas d'appartenance. La novice a besoin d'être initiée au style de vie selon le charisme de l'Institut pour qu'elle y fasse partie. Grâce à cet accompagnement, elle est aidée à prendre conscience de ce qu'elle est effectivement, de son tissu identitaire et de la beauté de l'appel reçu.

Proverbe lega

Babili bagomya i ubakasamia ku iyamba

- a) Deux personnes qui s'entendent, ce sont elles qui traversent la forêt.
- b) Si tu n'as pas d'ami, tu ne parviendras pas à gravir les degrés de l'initiation et, souvent, dans la vie, tu te trouveras bloqué par les difficultés.

ÉPILOGUE : COMMENT J'AI VECU L'INITIATION

Témoignage du Père Gianni Pedrotti sx sur l'initiation chez les Warega



Je suis très heureux de pouvoir participer à ce forum culturel. En effet, je n'avais pas connu de problème au niveau de l'initiation clanique au Burundi, où j'ai rendu service comme missionnaire (de 1969 à 1981). Cependant, le problème s'est manifesté quand je suis venu au Congo plus précisément à Kakutya (Kasongo) où je vivais avec les Pères Rolando Trevisan et Edmeo Manicardi.

Je me suis heurté à cette difficulté dans les circonstances suivantes : un dimanche, un catéchiste m'a recommandé de dire à la messe que dans l'initiation chez les Warega il y avait des antivaleurs, contraires à l'Evangile. J'ai demeuré dans la discrétion. Par mégarde, le Père Meo s'est donné l'opportunité d'en parler aux jeunes pendant son homélie. Du coup, les jeunes sont sortis et ont abandonné le Père à son triste sort. Le soir venu, au passage de Kimbilikiti, les jeunes ont jeté des pierres sur la maison du presbytère, excepté devant mon bureau.

Cet événement nous a fort interpellés. Comment interpréter cette violence ? Comment entrer en dialogue avec le patrimoine culturel ? Qu'y a-t-il eu dans le passé pour qu'il y ait cette confrontation entre christianisme et initiation traditionnelle léga ?

J'ai senti que la mission nous invitait, d'abord nous les missionnaires, à « continuer l'initiation » au dialogue interculturel en vue de l'incarnation de l'Evangile du Christ. Une rencontre se révélait essentielle : l'Evangile devait dialoguer avec l'appartenance clanique, la Bonne Nouvelle avec les proverbes de la sagesse populaire, la communion fraternelle avec l'intégration sociale, l'obéissance à l'autorité ecclésiastique avec la référence au chef coutumier. C'est à travers la formation de nos agents pastoraux que nous invitons à effectuer ce dialogue pour « naître à nouveau » : fils de sa culture, rachetés par le Christ. Nos gens s'aperçoivent très vite si nous aimons leur culture et encore plus si nous y voyons le Christ !

p. Gianni Pedrotti sx

